**Synergies Roumanie n° 15** - 2020 p. 119-132

GERFLINT
ISSN 1841-8333
ISSN en ligne 2261-3463

# Manifestations de l'héritage totalitaire de droite dans la Roumanie actuelle

**Antoanela-Paula Mureşan**
Faculté d'études européennes,
Université Babeş-Bolyai, Roumanie
paula.muresan@euro.ubbcluj.ro

Reçu le 21-05-2020 / Évalué le 03-06-2020 / Accepté le 12-10-2020

**Résumé**

La *Légion de l'Archange Michel*, créée par Corneliu Zelea Codreanu en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres, reste la manifestation la plus importante de l'extrême-droite dans ce pays, tout au long de son histoire. Cette étude commence par une analyse détaillée des éléments doctrinaires et des activités attribués à cette force politique qui a changé le visage du Royaume à l'époque, par ses assassinats et le tumulte provoqué notamment parmi les jeunes. Ensuite, on entreprend une description des conceptions légionnaires présentées surtout dans deux livres de chevet du mouvement, écrits par Zelea Codreanu, ce qui facilite la compréhension de ses racines nationalistes, antisémites et orthodoxes. On a évoqué l'impact européen de la *Garde de* Fer pendant l'entre-deux-guerres et aussi le souvenir de la *Garde* pendant la période communiste (1947-1989). Finalement, on retrouve des traces de la doctrine légionnaire dans la Roumanie actuelle, bien que faibles, sous la forme d'un parti politique dénué d'une voix réelle, mais présent dans le numérique et à des protestations sporadiques, appelé *La Nouvelle Droite*. L'influence de ses thèses xénophobes sur les perceptions des Roumains sont faibles, mais démontrent une certaine revendication du message de Zelea Codreanu, dirigé contre le multiculturalisme, la tolérance et l'européisme contemporains.

**Mots-clés:** légionnaires, Corneliu Zelea Codreanu, entre-deux-guerres, extrême droite, nationalisme

**Manifestări ale moştenirii totalitare de dreapta în România actuală**

**Rezumat**

*Legiunea Arhanghelul Mihail*, creată de Corneliu Zelea Codreanu în România interbelică, rămâne manifestarea cea mai importantă a extremei drepte din țară, de-a lungul istoriei sale. Acest studiu începe cu o analiză detaliată a elementelor doctrinare și a activităților atribuite acestei forțe politice, care a schimbat fața regatului român la vremea respectivă, prin asasinatele sale și revolta provocată în special în rândul tinerilor. În continuare, am întreprins o descriere a concepțiilor legionare prezentate mai ales în două cărți ale Mișcării, scrise de Zelea Codreanu, care facilitează înțelegerea rădăcinilor sale naționaliste, antisemite și ortodoxe. S-a menționat impactul european al *Gărzii de Fier* în perioada interbelică și, de



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

asemenea, memoria *Gărzii* în perioada comunistă (1947-1989). Există urme de doctrină legionară în România actuală, slab manifestate, sub forma unui partid politic, lipsit de o voce reală, dar prezent în lumea digitală și care se manifestă cu proteste sporadice, numit *Noua Dreaptă*. Influența tezelor sale xenofobe asupra percepțiilor românilor este slabă, dar demonstrează o reală revendicare pentru mesajul lui Zelea Codreanu, îndreptat împotriva multiculturalismului, toleranței și europeismului contemporan.

**Cuvinte-cheie**: legionari, Corneliu Zelea Codreanu, perioada interbelică, extrema dreaptă, naționalism

**Occurrences of the right-wing totalitarian inheritance in contemporary Romania**

**Abstract**

*The Legion of the Archangel Michael*, founded by Corneliu Zelea Codreanu in Romania during the Interwar Period, remains the most prominent occurrence of the far right throughout this country's history. This study begins with a detailed analysis of the doctrine elements and activities that are attributable to this political force which altered Romania's stance at the time, through its assassinations and turmoil sparked chiefly among the youth. Then, a description is provided of the legionnaire guidelines mostly described in two fundamental books of the movement, authored by Zelea Codreanu, which enables a better understanding of its nationalist, anti-Semitic and Orthodox roots. We have mentioned the European impact of the *Iron Guard* during the interwar period and also the memory of the Guard during the communist period (1947-1989). Finally, remnants of the doctrine, albeit faint, are traced to modern Romania, in the guise of a political party that lacks any real prominence, but is present online and at the occasional protest, named *The New Right*. The influence of its xenophobic theses on Romanians' perceptions are poor, but they do stake a certain claim to the message of Zelea Codreanu, directed against the multiculturalism, tolerance and Europeanism of contemporary society.

**Keywords:** legionnaires, Corneliu Zelea Codreanu, Interwar Period, far-right, nationalism

## L'extrême droite dans l'entre-deux-guerres : leadeur, organisation, idéologie

À partir de la fondation de *Légion de l'Archange Michel* (Heinen, 1999 : 114-135), Corneliu Zelea Codreanu (1899-1938) est devenu le véritable leader de l'extrémisme de droite en Roumanie, acclamé par ses camarades, détesté par les dirigeants des partis politiques, surnommé le *Capitaine*, et perçu comme le seul sauveur de la Roumanie par ses adeptes. Emblématique en ce sens est la phrase prononcée par Ion Mota, son ami et camarade : « et que tu fasses, Corneliu, de notre pays un pays beau comme un soleil et puissant et obéissant à Dieu ! Vive la Légion ! » (Moța, 1993 : 16).



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

L'activité de Codreanu dans des organisations a commencé en 1919, lorsqu'il a adhéré à la *Garde de la Conscience Nationale*, fondée par Constantin Pancu, qui a exprimé son credo par la création du socialisme national chrétien. La Garde était considérée comme une organisation anticommuniste. Codreanu a avoué que dans ses discussions avec Pancu, les objectifs qu'ils avaient fixés pour l'organisation visaient aussi la condition des ouvriers : « Il ne suffit pas de vaincre le communisme. Nous devons nous battre pour la justice des travailleurs. Ils ont le droit au pain et le droit à l'honneur. Nous devons lutter contre les partis oligarchiques, en créant des organisations nationales de travailleurs qui peuvent gagner leur droiture dans l'État, et non pas contre l'État. » (Zelea Codreanu, 1935 :34).

Une autre initiative a été celle de 1930, lorsque Codreanu a fondé l'organisation de la jeunesse *La Garde de Fer*. Ensuite, en 1933, il s'est déclaré le fondateur du *Parti pour le pays*, comme expression politique du mouvement légionnaire, montrant qu'il avait réussi, en dix ans, à devenir un acteur important sur la scène politique, un joueur avec une influence que peu d'hommes politiques du temps auraient devinée.

Quand Codreanu s'est séparé de A. C. Cuza[1], il a choisi le même symbole, le svastika, pour l'organisation *La Légion de l'archange Michel*. « À 10h, nous sommes tous partis en costume national avec le chapeau, avec un grand svastika au cœur, marchant, en direction de l'église de Saint Spiridon. » (Zelea Codreanu, 1935 : 199). Codreanu a déclaré lui-même qu'à cause de l'interdiction de la Légion pendant les élections il avait été forcé de choisir un signe électoral pour la *Garde de fer*. Le symbole principal utilisé par la *Garde* était une grille de fer et une croix carrée, désignant les barreaux de la prison en tant que symbole du martyre, également appelée la *croix de l'archange Michel*. (Zelea Codreanu, 1935 : 221).

Les membres du mouvement légionnaire portaient des uniformes verts avec la courroie en diagonale (Zelea Codreanu, 1933), comme symbole du renouvellement, « du printemps de la nation roumaine » et s'appelaient *les chemises vertes*. Même si les uniformes ont été interdits par le gouvernement, Codreanu a demandé à ses camarades de les porter chez eux ou pendant les jours de fête (Zelea Codreanu, 1933).

Il faut souligner un aspect extrêmement important : Codreanu n'a pas eu de programme politique. Il opinait que le pays avait trop de programmes politiques mais sans aucun résultat : « Ce pays périt par manque de personnes, et non pas par manque de programmes. » (Zelea Codreanu, 1935 :175) Son désir déclaré, « sa mission » a été d'organiser les gens et de les aider à se purifier. Ainsi, il a écrit un livre intitulé *Cărticica* șefului *de cuib (Le bouquin du chef de nid)*, un vrai manuel qui



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

contient des renseignements et des conseils pour se comporter, vivre et agir comme de vrais légionnaires. Pour y arriver, il a organisé ses camarades selon un modèle, disons, militaire, en faisant apparaître les *nids légionnaires*. Les buts principaux de ces nids étaient la discipline, l'ordre et l'éducation de leurs membres. Par conséquent, les nids légionnaires sont devenus la structure de base de l'organisation. Il les a façonnés en différents types, avec des hiérarchies bien établies, et des règles administratives très strictes.

Codreanu a désiré implémenter cette structure d'organisation dans le pays entier, ayant pour but la création d'une école légionnaire, la seule « capable » (sic) de transformer la nation. Codreanu a insisté pour une école parce qu'il voulait imprégner une « mentalité nouvelle », c'est-à-dire une purification morale qui pourrait être réalisée seulement par l'intermédiaire d'une école et non par un parti politique. À son avis, « Un parti politique, même celui de monsieur Cuza, peut, au plus, donner un nouveau gouvernement ou une nouvelle manière de gouverner : une école légionnaire peut donner à ce pays un nouveau type de Roumain. » (Zelea Codreanu, 1935 : 177). L'école légionnaire, morale et éducative à son avis, pourra offrir à la Roumanie un prototype de Roumain, que Codreanu hyperbolise en lui attribuant des qualités héroïques. « De cette école légionnaire, un nouvel homme, un héros, devra sortir. Un géant au milieu de notre histoire, pour combattre et vaincre tous les ennemis de la patrie, sa lutte et sa victoire doivent s'étendre au-delà des ennemis invisibles, jusqu'aux forces du mal. » (Zelea Codreanu, 1935 :177).

Le pouvoir de l'exemple est la caractéristique essentielle du nouvel homme créé par l'école légionnaire. Doté de qualités physiques et morales exagérées, le légionnaire réussira à transformer la Roumanie, et il deviendra un jalon dans la vie de la communauté où il opèrera. Ceci est le credo de Codreanu vis-à-vis des membres de la Légion : « Où qu'il aille, il créera un nouvel environnement de la même nature. Il sera un exemple. Il fera d'autres légionnaires. Et le monde, à la recherche de jours meilleurs, le suivra. Ces nouveaux arrivants devront vivre dans le respect des mêmes niveaux de vie légionnaire. Tous ensemble, dans la même armée, ils seront une force qui combattra et vaincra. Cela sera la Légion de l'Archange Michel. » (Zelea Codreanu, 1935 : 177).

Le légionnaire devait également respecter un ensemble de règles qui, selon Codreanu, incarnaient l'esprit légionnaire. Celles-ci faisaient référence à la propreté de l'âme, au désintérêt pour le combat, à l'endurance, à la foi, au travail, à l'ordre, à la hiérarchie, à la dichotomie, à l'énergie, à la force morale, à la justice, aux actes. Pour Codreanu et ses camarades, le but ultime de leur conformité serait la résurrection du peuple roumain.



**BDD-A31735 © 2020 Gerflint**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)**

Selon Codreanu, au-delà de ces caractéristiques, il fallait en ajouter encore une, sans laquelle ce processus de purification morale ne pourrait pas avoir lieu. Il s'agissait de la communion avec Dieu. Codreanu a imprégné à la Légion un fort caractère chrétien orthodoxe. La prière, le serment devant Dieu, les commandements, les alliances légionnaires étaient des constantes dans la vie du légionnaire. Grâce à elles et par elles, il était possible de purifier moralement chaque légionnaire.

Le caractère mystique de la Légion a été souligné par le fait que le légionnaire devait éprouver l'esprit du sacrifice suprême, c'est-à-dire la mort. Le sacrifice avait pour objectif final le sauvetage de la nation roumaine, seul et unique repère de la vie du légionnaire. Il pouvait à tout moment donner sa vie pour Christ et la Légion car la mort signifiait réellement la résurrection. Le serment, pratique courante du légionnaire, impliquait la croyance religieuse, de sorte qu'il n'avait pas de sens pour l'homme non religieux. Vu comme un phénomène ancestral de la vie sociale et présupposant la croyance dans le jugement de Dieu, le but du serment légionnaire était de montrer, encore une fois, s'il était nécessaire, la place que Dieu occupait dans la vie des légionnaires :

« Je jure devant Dieu
Face à votre sacrifice pour le Christ et la Légion
Pour rompre de moi les joies terrestres,
Pour me sortir de l'amour humain,
Et, pour la résurrection de mon peuple
À tout moment,
Je suis prêt à mourir
Je le jure » (Zelea Codreanu, 1933)

Les chantiers créés par Codreanu ont été un instrument de propagande de la nouvelle mentalité du soi-disant « homme nouveau ». Avec une participation exclusive des étudiants, leur objectif était démonstratif, avec des implications émotionnelles extrêmement fortes, comme ce fut le cas de l'école légionnaire elle-même. Pour Codreanu, l'implication des étudiants dans ces camps était le point zéro à partir duquel la société roumaine devait être modifiée : les étudiants devaient être employés par les paysans et non pas l'inverse. La guerre entre les classes sociales devait être poussée à son point et au lieu de la haine et du mépris, il fallait instaurer la réconciliation et l'appréciation. À nouveau, l'impact émotionnel y a joué le rôle essentiel : « Notre premier chantier a eu l'effet d'un début de révolution dans la mentalité actuelle. Tout le monde autour de nous - paysans, ouvriers et, surtout, intellectuels - se réunit curieusement pour nous regarder (…) Le monde assista à la fin d'une mentalité dirigeante : il est honteux pour un



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

intellectuel de travailler avec ses bras, en particulier dans les travaux fastidieux réservés jadis aux serviteurs ou aux classes méprisées. » (Zelea Codreanu, 1935 : 113).

Pour Codreanu, la nation devait être « pure » (sic), roumaine, inchangée. À son avis, le problème même de la politique roumaine commence par le fait que les Juifs ont saisi tout le pouvoir politique du pays. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, Codreanu ne cessait pas de déclarer : « Le problème juif n'est pas une utopie, mais un grave problème de vie ou de mort pour le peuple roumain ; les dirigeants du pays, regroupés en partis politiques, deviennent de plus en plus un jouet dans les mains du pouvoir juif. » (Zelea Codreanu, 1935 :105). Par conséquent, pour lui, tout se résumait à la minorité juive, perçue comme « le mal existentiel de la nation roumaine ». Une fois l'ennemi identifié, Codreanu a fait une proposition d'urgence pour améliorer partiellement le problème : l'introduction du numerus clausus. Selon lui, le fait que les dirigeants politiques roumains, au lieu de garder l'essence de la nation roumaine, étaient « vendus » aux Juifs, entraînerait la « disparition de la nation roumaine » (sic). La classe politique roumaine semblait mener une politique discrétionnaire où tout se réaliserait en accord avec les Juifs. Plutôt que de protéger les intérêts du peuple roumain, les politiciens roumains collaboraient à la soumission de l'État : « Numerus clausus n'est qu'une formule pour la répartition des Juifs au sein des nations, mais non pas une formule pour résoudre le problème. Mais l'Europe ne se réveillera que dans 10 ans et introduira le «numerus clausus», rendant justice à notre foi, mais Ionel Brătianu ne sera pas capable de tenir sa parole, et ses descendants seront transformés en serviteurs ordinaires du judaïsme, qui élèveront leur poing pour nous frapper et nous tuer sur les ordres des maîtres étrangers. » (Zelea Codreanu, 1935 : 93).

Dans cette équation de la nation roumaine « pure », Codreanu a avancé un argument territorial qu'il a élevé au rang de loi. La nation et le territoire sont un tout, un tout indestructible que Dieu a consacré depuis la création du monde. Une minorité, lorsqu'elle siège sur le territoire d'une autre nation, ne fait que « violer » la loi divine. Cette minorité deviendra donc automatiquement un délinquant. Le thème du danger employé par Codreanu permet d'établir un lien évident entre le danger qui était représenté par la minorité juive et la réalité dans laquelle vivaient les Roumains. Ainsi, les Juifs menaçaient directement les normes morales, sociales, existentielles et environnementales de la société roumaine : « Il existe des lois créées par Dieu qui régissent la vie des peuples. L'une de ces lois est la loi du territoire. Dieu a laissé un territoire déterminé pour que chaque peuple vive, grandisse, se développe et crée sa propre culture. Le problème juif en Roumanie en tant que nuisance consiste en une violation par les Juifs de cette loi naturelle du territoire.



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

Ils ont violé notre territoire. Ils sont des criminels et moi, le peuple roumain, je suis appelé à supporter les conséquences de leur crime. » (Zelea Codreanu, 1935 : 47).

Dans ce contexte, la nation « pure » devait être dirigée par une élite à laquelle on a attribué certaines caractéristiques essentielles. L'idée des élites est liée à l'idée de moralité, travail, bravoure, sacrifice, vie dure, pauvreté, croyance en Dieu et amour. « La conclusion : un peuple n'est pas conduit par lui-même, mais par son élite. C'est-à-dire, à travers cette catégorie de personnes nées de son sein avec certaines compétences et spécialités. » (Zelea Codreanu, 1935 : 243). Codreanu a introduit ici la forme de gouvernement qu'il souhaitait. Il n'était pas d'accord avec la capacité des gens à choisir qui les dirige : « J'admets tout autre système en dehors de la «démocratie», que je vois me tuer, moi et le peuple roumain. » (Zelea Codreanu, 1935 :245).

À son avis, une démocratie fondée sur le choix est la pire de toutes les choses, car les foules choisissent une élite « immorale ». Pour Codreanu, la sélection sociale était la seule qu'il acceptait, étant un choix naturel. La démocratie n'est pas une solution naturelle, donc elle ne peut être « saine » pour un peuple, quoi qu'il en soit. Dans un État basé sur une forme de gouvernement qu'il ne pouvait pas définir lui-même, « Je veux montrer que les mouvements en Europe : «le fascisme», «le national-socialisme» et «le mouvement légionnaire» ne sont ni dictatures, ni démocraties. » (Zelea Codreanu, 1935 : 194). Codreanu a proposé une idée propre, une forme de gouvernement que le monde n'avait pas expérimentée dans le passé. Il s'agissait d'une sorte d'œcuménisme national : « Je ne sais pas quel nom elle recevra, mais c'est une forme nouvelle. Je pense qu'elle est basée sur cet état d'esprit, cet état élevé de conscience nationale, qui, tôt ou tard, s'étend à la périphérie de l'organisme national. C'est un état de lumière intérieure (…) Cet état, à juste titre, pourrait s'appeler un état d'œcuménisme national. » (Zelea Codreanu, 1935 :194). Révélation, mystère, divinité, conscience nationale, voici les composants de base de l'État imaginé par Codreanu.

La *conscience nationale* a été une constante dans les discours de Codreanu, étant invoquée même lorsqu'il exprimait son opinion sur le leader d'une nation. L'appel au surnaturel, à la divinité, était l'ingrédient utilisé par Codreanu pour expliquer les actions du leader. Quoi qu'il en soit, dans sa vision, le leader transcende le temps. Il a été choisi. Il devait faire ce qui devait être accompli, ses actions étant menées par une force surnaturelle. Il a amené en discussion une vision messianique de la vie.

À l'état d'œcuménisme national qu'il a envisagé pour la nation roumaine, Codreanu a ajouté quelques caractéristiques définitoires. Ainsi, l'État légionnaire



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

était un État anti-judaïque. La définition d'être légionnaire supposait la lutte contre les Juifs : « Le problème juif, visible uniquement dans la moitié nord de la Roumanie, invisible mais également présent dans l'autre moitié, représente pour la nation roumaine le plus grand danger connu depuis le début de l'histoire jusqu'à aujourd'hui. » (Zelea Codreanu, 1935 : 231).

Un danger extérieur, le communisme, a été progressivement transformé en un danger intérieur au pays. Dans la vision de Codreanu, la menace communiste était d'autant plus réelle que la classe politique roumaine restait inerte à l'égard de ce sujet (Corpădean, 2012). Ainsi, Codreanu a renforcé le caractère urgent de la situation : les légionnaires devaient agir tout de suite afin de contrecarrer la menace communiste. L'action et même l'usage de la force physique ont été demandés.

Codreanu, à travers ses discours écrits ou oraux, a présenté une classe politique roumaine incompétente, corrompue, qui menait une politique calamiteuse, se montrant incapable de conduire le pays. Autant sur le plan national que sur le plan international, la classe politique et les dirigeants politiques roumains ont fait preuve d'un désintérêt total pour la nation dont ils faisaient partie. Les partis politiques sont présentés d'une manière tellement négative que les légionnaires devaient agir pour que la nation ne perdît pas ses repères les plus importants : son identité et sa culture.

En favorisant un tel discours, autour de cette idéologie, Codreanu a réussi aux élections de 1937 à devenir la troisième force politique du pays, après le Parti national libéral et le Parti national paysan, gagnant 15,58% des votes (Le Parti national libéral- 1.103.353 - 35,92%, Le Parti national paysan - 626.612 - 20,40%, Le parti Tout pour le pays - 478.378 - 15,58%) (Nedelcu, 1981 : 238), même si les membres du mouvement légionnaire ont été responsables des assassinassions des premiers ministres Ion Duca en 1933 (Newton, 2014, p. 120), Armand Călinescu en 1939 (Motyl, 2000 : 92) et de l'ancien premier ministre Nicolae Iorga en 1940. (Dumitru, 2016).

Codreanu a réussi à rassembler autour de lui surtout les étudiants qui avaient été fascinés par ses idées. Ils ont représenté le noyau dur de la Légion. Quelques-uns ont fait le sacrifice suprême et ont donné leur vie pour la Légion. Parmi les disciples les plus connus, nous citerons Ion Moța (1902-1937), Vasile Marin (1904-1937) et Horea Sima (1906-1993). Leurs destins ont été entièrement repris par la Légion et leurs croyances étaient tout à fait conformes à celles de Codreanu. Ion Moța et Vasile Marin ont participé aux luttes contre le communisme en Espagne, où ils sont morts en 1937. Horea Sima a vu le rêve des légionnaires mis en pratique, par l'instauration de l'État légionnaire. La Roumanie a connu cette forme de gouvernement



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

depuis septembre 1940 jusqu'en janvier 1941, lorsque le pays a été déclaré État national légionnaire sous la commande d'Ion Antonescu, et Horea Sima est devenu vice-président du Conseil des ministres. (Scurtu, 2010 :170). Entre 1944 et 1945, Sima a été le chef du gouvernent de Vienne, d'où il conduirait le mouvement légionnaire jusqu'à sa mort.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Roumanie s'est trouvée dans une situation nouvelle, grâce aux trois événements-clés qui ont changé radicalement son histoire: le 19 novembre 1946, en falsifiant les élections, les communistes ont saisi le pouvoir législatif; par le Traité de paix de Paris, de 1947, la présence des troupes russes sur le territoire roumain a été légalisée, sans spécifier aucune condition temporelle, et en décembre 1947, le roi Michel a abdiqué et la République populaire roumaine a été proclamée. (Deletant, 2004 : 408). La Roumanie a changé la forme de gouvernement, devenant une république et créant ainsi les prémisses de l'instauration d'un État communiste, totalitaire, qui a fonctionné jusqu'en 1989. La destruction de la classe politique de l'entre-deux-guerres et l'élimination de l'élite intellectuelle sont devenues des priorités pour l'achèvement de la révolution socialiste. Par conséquent, les prisons et les camps de travaux forcés sont devenus la prérogative de la terreur communiste où ont été emprisonnés tous les opposants du régime, y inclus les adeptes légionnaires qui, au nom de la Garde et pour la Garde, ont décidé de ne pas abdiquer à leurs croyances, étant condamnés à beaucoup d'années de prison.

L'histoire écrite de la Garde de Fer de la période 1947-1989 a été tributaire à l'idéologie communiste. La philosophie appliquée, comme dans tous les régimes communistes d'ailleurs, a été très simple : une seule version officielle qui était dictée par l'autorité communiste et les propagandistes qui s'occupaient de sa diffusion. Ainsi, des « historiens », membres du Parti communiste, ont évoqué l'histoire de la Garde de manière préjugée. Ils ont condamné le mouvement légionnaire, invoquant son caractère anti-ouvrier et anticommuniste, perçu comme un mouvement fasciste, directement subordonné à Hitler, avec un appui financier et logistique de la part du Führer, promoteur d'une idéologie qui a accentué la violence et la terreur. Ce sont les cas de Mihai Fătu, Ion Spălăţelu et Mihail Roller, exposants du régime communiste. (Ciucanu, 2009 :9).

Quant à la l'impact européen que Codreanu a eu avant la Seconde Guerre mondiale, on peut invoquer l'attention spéciale offerte par l'écrivain/journaliste Lucien Rebatet, qui, dans le journal *Je suis partout*, a évoqué l'appropriation de l'extrême droite française par Zelea Codreanu. En invoquant l'assassinat de Codreanu, l'auteur a considéré que « ce chef ardent, probe, patriote, antisémite », victime du « judaïsme universel » a délivré un antisémitisme positif. (Belot, 2015 : 210).



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

Ce qui suscite le plus grand intérêt, c'est l'adhésion à ce mouvement d'extrême droite de plusieurs jeunes intellectuels roumains de l'entre-deux-guerres. C'est aussi le cas de l'écrivain et philosophe Emil Cioran, qui a manifesté à l'époque un antisémitisme (Belot, 2015 : 425) qui reste, même aujourd'hui, le sujet d'un débat animé, controversé et intéressant dans l'historiographie roumaine et internationale.

**L'extrême droite à présent : leadeur, organisation, idéologie**

Un coup d'œil sur la scène politique roumaine, après la chute du communisme en 1989, nous relève une formation nouvelle qui éprouvait de la sympathie légionnaire. Elle a pris la dénomination de la *Nouvelle Droite* et se définissait au début de sa création elle-même comme un mouvement, et non pas comme un parti. Un mouvement nationaliste créé en 2000 par des étudiants de quatre grands centres universitaires: Bucarest, Iasi, Cluj et Timisoara. Un mouvement nationaliste qui s'est engagé à lutter pour trois objectifs principaux:

- Unification de la Roumanie et de la République de Moldavie selon le modèle RFG / RDA;
- Défense du caractère national, souverain, indépendant, unitaire et indivisible de l'État roumain et lutte contre le séparatisme hongrois;
- Protection de la famille traditionnelle et lutte contre la légalisation du mariage et de l'adoption homosexuels[2].

Il voulait et veut encore évoquer une droite qui a pour traits de base le fondement national et social et le christianisme manifesté par l'orthodoxie. Ainsi, on y retrouve l'essence manifestée par les légionnaires. Quinze ans plus tard, en 2015, il a assumé le rôle d'un parti politique[3] avec le but d'offrir une alternative réelle à la classe politique actuelle. On y retrouve une première similarité entre les formations *La Nouvelle Droite* et *La Légion de l'Archange Michel* de Corneliu Zelea Codreanu. Bien que ni l'une, ni l'autre n'ait pas voulu transformer la formation en parti politique, bien que les leadeurs aient garanti cet aspect, en assurant les membres et l'opinion publique, les formations ont connu à la fin cette transformation.

À présent, la Nouvelle Droite est un parti qui a exprimé son programme politique en 25 points, et qui a pour doctrine le livre de Dumitru Stăniloaie[4], *L'orthodoxie et le nationalisme*[5]. Parmi les points du programme, on trouve : stimuler les entrepreneurs locaux et le capital roumain par des mesures législatives et des facilités fiscales; combattre et éradiquer la corruption dans l'administration publique; saisir les biens illicites; annuler les privatisations frauduleuses et traduire en justice les coupables de l'appauvrissement de la Roumanie et des Roumains; réduire la polarisation de la société en riches et pauvres et construire une économie démocratique



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

dans laquelle la majorité du capital est dans la propriété privée de la majorité des citoyens; éliminer le chômage et créer des emplois pour l'ensemble de la population active du pays; offrir des pensions décentes à tous les retraités et restaurer la dignité de tous ceux qui ont travaillé toute leur vie pour créer des biens matériels, culturels et spirituels; assurer la véritable liberté de l'enseignement public et des soins médicaux dans le système public pour tous les citoyens roumains; arrêter le déclin démographique qui menace l'avenir de la nation roumaine et promouvoir une politique de récupération du taux de natalité[6].

Tudor Ionescu, avocat de profession, est le leadeur du Parti et le président de l'organisation. Autour de lui, dans le leadership du parti, on retrouve encore neuf personnes (tous hommes, avec des études académiques) qui ont des fonctions bien assumées : la formation des membres, la promotion de l'image du parti dans les médias etc. Le parti a pour structure d'organisation 19 filiales, dont 3 à l'étranger (Bessarabie, Grande Bretagne, Italie)[7], ce qui montre le fait que le parti n'est pas présent avec des filiales ni même dans la moitié des départements (41) du pays. La structure organisatrice est faible et montre le fait qu'il y a encore du travail à faire. On remarque aussi l'existence d'un *magasin nationaliste* en ligne[8], d'où l'on peut acheter des articles enregistrés avec les symboles du parti : le drapeau roumain, la croix celtique, le patch *l'Archange Michel*.

La *Nouvelle Droite* montre, dans son histoire de 20 ans, des actions politiques plus ou moins médiatisées. Les plus connues, qui sont devenues une marque spécifique, sont les *marches pour la normalité* qui se passent chaque année à Cluj et à Bucarest et qui sont un symbole de la lutte pour la famille traditionnelle (et contre l'homosexualité), et les marches dédiées à la fête nationale roumaine célébrée dans des territoires ou les Hongrois sont majoritaires. Un thème spécifique aux légionnaires est réitéré par les membres de la Nouvelle Droite : une Roumanie aux Roumains, une Roumanie absolument chrétienne (« parce que nous suivons la devise *Rien sans Dieu*. En présence de Dieu, tout est possible, en son absence, tout est permis. Dieu travaille à travers les gens et nous, les nationalistes, en sommes conscients à tout moment[9] ») qui se traduit par une nation pure, roumaine, sans Hongrois et Tziganes, perçus comme les minorités les plus dangereuses, et avec une Moldavie intégrée dans le territoire roumain :« La Nouvelle Droite manifeste le vendredi 23 août a.c. contre l'enlèvement de la Bessarabie, de la Bucovine du Nord et de la région de Herta par l'Union soviétique, conséquence directe du pacte russo-allemand Molotov-Ribbentrop conclu le 23 août 1939, un pacte mis à jour et renforcé ces dernières années par les déclarations de la chancelière allemande Angela Merkel et celles du président russe Vladimir Poutine[10] ».



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

On peut détecter un autre thème favori du parti, c'est-à-dire le désir de militer pour avoir un État ethnique national traduit par le caractère anti-communiste at anti-européiste assumé : « L'élite politique occidentale, imposant les dogmes de la tolérance, du multiculturalisme et de la justesse politique des Européens indigènes, a encouragé *de facto* les manifestations extrémistes des immigrés musulmans! Nous savons très bien qu'il existe des institutions dans les pays de l'UE où le crucifix est inacceptable, mais la burqa islamique est autorisée. À qui ont réellement servi ces mesures? Ont-elles ciblé les potentiels terroristes[11]? »

Selon la *Nouvelle Droite,* à présent, la faiblesse de l'État roumain est due à l'incompétence de la classe politique et de ses leadeurs, et aux institutions de l'État corrompues. Les similitudes avec l'extrême droite dans l'entre-deux-guerres se retrouvent aussi dans la révolution spirituelle évoquée, qui parle de la nécessité de la création d'un homme nouveau, capable à lutter pour sa nation : « Nous vivons dans une société moderne divisée en maîtres et esclaves: pendant des milliers d'années, les puissants, les prédateurs, ont dominé les proies, c'est-à-dire les faibles. Malheureusement, cette société démocratique est adaptée aux besoins des prédateurs, c'est-à-dire les maîtres de la démocratie… Nous sommes dirigés par des prédateurs et nous sommes la proie[12]! »

Une préoccupation spéciale est accordée aux ancêtres de la nation par l'évocation de leur importance, soit en manifestations publiques soit en privé.

**En guise de conclusion**

Après trois ans de collaboration avec A. C. Cuza, Codreanu s'est séparé de lui et a créé sa propre organisation, *La Légion de l'Archange Michel* (1927). Sans programme politique, Codreanu a ordonné son organisation sur une structure militaire avec une hiérarchie bien établie et avec des règles de conduite claires. Les nids légionnaires sont devenus la structure de base de l'organisation, les étudiants étant principalement cooptés dans ces nids. Quel que soit le nom de l'organisation qu'il a dirigée, *la Garde de fer,* ou bien *Le Parti Tout pour le pays*, Codreanu a insisté sur les trois mêmes piliers : l'État, la nation et la création d'un homme nouveau auquel il a attribué des caractéristiques spécifiques. Pour lui, l'État devait être œcuménique, ethnique, anti-démocratique, anti-communiste et anti-juif. La nation roumaine devait être « pure » et le rôle dirigeant des élites roumaines était primordial. Dans une nation des Roumains et seulement des Roumains, Codreanu a mis au premier plan la figure de « l'homme nouveau », un homme créé par l'école légionnaire. Ses caractéristiques étaient les suivantes : ordre, obéissance, sacrifice, foi en Dieu et travail. Ce qui frappait et qui frappe encore avec ce mouvement extrémiste, c'est



BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

le fait qu'au niveau discursif, il y avait un désir d'aider ceux qui étaient dans le besoin, de mener une vie conforme aux normes du Christ, mais en action ont eu lieu des assassinats politiques.

La Nouvelle Droite, moins faible comme structure, organisation et idéologie que *La Légion de l'Archange Michel*, préserve cette idéologie extrémiste autour de trois piliers : nation, état et Dieu. Elle se présente comme étant le seul parti dont la politique est menée dans l'intérêt de la nation roumaine. C'est ici qu'émerge la nouvelle dichotomie par rapport à « eux » : l'utilisation de « nous » et « eux » qui s'explique par une sorte de polarisation de la société, l'existence de deux groupes distincts, octroyant un jugement aux différents acteurs sociaux. Tout ce qui est « à l'intérieur » du groupe ou qui « fait partie » du groupe est perçu d'une manière positive, tandis que ce qui est « extérieur » au groupe est décrit d'une façon négative. En termes d'accès au pouvoir, les chances des adeptes de la Nouvelle Droite sont presque inexistantes.

**Bibliographie**


Belot, R. 2015. *Lucien Rebatet: Le fascisme comme contre-culture*. Presses Universitaires de Rennes.

Ciucanu, Corneliu. 2009. *Dreapta politică românească. Politica **și** ideologie: 1919-1941,* Ed. Mica Valahie.

Corpădean, A. 2012. *« L'avènement du communisme en Roumanie. Réflexions sur les conséquences sociopolitiques de la première décennie du régime », On-line Journal* Modelling the New Europe, no. 5, p. 46-59.

Deletant, D. 2004. «România sub regimul comunist: decembrie 1947-decembrie 1989», in *Istoria României,* Bucarest : Corint,.

Dumitru, D. 2016. *The State, Antisemitism, and Collaboration in the Holocaust: The Borderlands of Romania and the Soviet Union,* Cambridge University Press.

Heinen, A. 1999. *Legiunea Arhanghelului Mihail, o contribuție la problema fascismului internațional,* Bucarest : Humanitas.

Moța, I. 1993. *Testamentul lui Ion Moța,* Timișoara : Gorgian.

Motyl, A. 2000. *Encyclopedia of Nationalism,* San Diego: Academic Press.

Nedelcu, F. 1981. *De la Restaurație la Dictatura Regala: din viața politica a României : 1930-1938*, Cluj-Napoca : Dacia.

Newton, M. 2014. *Famous Assassinations in World History: An Encyclopedia*, Santa Barbara: ABC-CLIO.

Noua Dreaptă, https://www.nouadreapta.org [consulté le *21 avril 2020*].

Scurtu, I. 2010. *Istoria Românilor de la Carol I la Nicolae Ceaușescu*, Bucarest : Mica Valahie.

Zelea Codreanu, C. 1933. *Cărticica șefului de cuib,* disponible sur http://miscarea.net/carticica.htm [consulté le 21 avril 2020].

Zelea Codreanu, C. 1935. *Pentru legionari* [en ligne] : https://foaienationala.files.wordpress.com/2009/08/pentru_legionari.pdf [consulté le 21 avril 2020].




BDD-A31735 © 2020 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)

**Notes**

1. Alexandru Constantin Cuza est né le 8 novembre 1857 à Iași et est décédé à Sibiu en 1947. Pour plus de détails sur sa vie, voir http://ac-cuza.info/biografie/.

2. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite* : https://www.nouadreapta.org/programul-partidului-noua-dreapta.html.

3. Selon http://www.tmb.ro/index.php/partide-politice, Le parti *La Nouvelle Droite* - enregistré conformément aux dispositions de la sanction civile no. 49 prononcé par le Tribunal de Bucarest - Division civile III, dans le dossier no. 19988/3/2015, en séance publique du 28.09.2015, définitive par non-appel le 11.11.2015.

4. Quelques mots sur Dumitru Stăniloae (1903-1993) - prêtre, traducteur, écrivain et journaliste roumain. Il est considéré comme l'une des principales autorités de la théologie européenne du XXe siècle et le plus grand théologien roumain de ce siècle. Membre de l'Académie roumaine (1991).

5. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Doctrine : https://www.nouadreapta.org/Doctrina%20-%20Pr.%20Dumitru%20Staniloae%20-%20Ortodoxie%20si%20nationalism.pdf.

6. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Programme : https://www.nouadreapta.org/programul-partidului-noua-dreapta.html.

7. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Direction : https://www.nouadreapta.org/conducerea-partidului-noua-dreapta.html.

8. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Magasin : https://nouadreapta.org/magazin-nationalist/.

9. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Justification : https://www.nouadreapta.org/de-ce-noua-dreapta.html.

10. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Actions : https://www.nouadreapta.org/noua-dreapta-actiuni/468-vineri-23-august-protestam-in-fata-ambasadelor-federatiei-ruse-si-germaniei-vino-si-tu.html.

11. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Article : https://www.nouadreapta.org/europa-vs-terorismul-islamic-cateva-intrebari-grele.html.

12. Site officiel du Parti *La Nouvelle Droite*. Article : https://www.nouadreapta.org/nu-tifie-frica-suntem-aici-cu-totii-vino-cu-noi-si-vom-invinge.html.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr



**BDD-A31735 © 2020 Gerflint**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.88 (2026-09-14 21:36:34 UTC)**